

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 1

Artikel: Zermatt : une station en or pour les seniors
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zermatt

Une station en or pour les seniors



O.T. Zermatt / Toni Mohr

Les voitures ont été bannies de la station dans les années soixante. Le vaste domaine skiable propose de véritables boulevards. On y pratique le ski de fond et les balades à raquettes. Quant aux prix, ils ne sont pas forcément plus chers qu'ailleurs.

Imposante pyramide de granit, le Cervin semble protéger la station de Zermatt, blotie tout au fond de la vallée. Ce monument naturel, qui culmine à 4478 m d'altitude, a fait la fortune de ce modeste village et de ses habitants. « En fait, c'est d'abord à l'alpiniste anglais Edward Whymper, que Zermatt doit

sa réputation. De retour à Londres, le premier vainqueur du Cervin, en juillet 1865, a propagé quelques récits terrifiants se rapportant à cette montagne légendaire. Elisabeth Fux déroule l'histoire du village avec passion. Depuis quelques années, elle accompagne les curieux venus du monde entier et les

emmène à la découverte de Zermatt. « On y dénombre 117 hôtels, ce qui est évidemment beaucoup trop... » Devant la patinoire trône une affreuse fontaine surmontée de trois lavabos, « cadeau » de Heinz Julen, architecte, artiste conceptuel et enfant terrible de la station. A un jet de pierre, un aigle et des mar-

mottes sculptées dans des troncs d'arbre veillent sur ce village cosmopolite où le piéton est roi. Les visiteurs parlent japonais, allemand, russe et anglais. « Les Zermattois sont à la fois repliés sur eux-mêmes et ouverts sur le monde », affirme Elisabeth. Elle désigne sur le point, là-haut sur la montagne. « Le sentier qui mène de Sunegga à Grächen porte le nom de chemin de l'Europe... Il a été inauguré par Adolf Ogi, un habitué de la station. »

Le drapeau zermattois est frappé d'un lion, synonyme de liberté. « Les habitants du village ont racheté leur liberté à leur suzerain, les

seigneurs d'Asperlin et de Riedmatten au 17^e siècle. C'est de cette époque que date la bourgeoisie. » Véritable puissance politique, la bourgeoisie impose ses décisions. Les vieilles familles (Perren, Julen, Biner) possèdent d'ailleurs bon nombre d'hôtels et de commerces dans la station.

Le musée alpin

En face de la patinoire, la galerie-cinéma « Vernissage » témoigne de la volonté culturelle du village, qui propose tout un éventail de manifestations au cœur de la saison d'hiver. « Les plus grands musiciens fréquentent la station et certains y donnent de superbes concerts », précise Elisabeth Fux. Elle ajoute aussitôt : « Il ne faut pas oublier de mentionner le musée alpin, qui fait la fierté du lieu. »

Heureuse coïncidence, M. Hofstetter, son conservateur vient à notre rencontre. Il explique avec passion que ce musée, unique dans la région, recèle de nombreux trésors. « Parmi eux, la corde utilisée par Whymper lors de sa première ascension du Cervin... » Justement, cette corde coupée rappelle le premier drame du Cervin. Quatre compagnons de cordée du célèbre alpiniste anglais ont perdu la vie au cours de cette ascension. Le musée abrite également des vestiges de la faune et de la flore environnantes, un intérieur zermattois du 17^e siècle reconstitué, une collection de skis, quelques tableaux montagnards et une bibliothèque alpine très fournie. Fin de la parenthèse culturelle.

Le dernier paysan

« Je vais vous faire découvrir le vieux village protégé », promet notre guide en bifurquant à droite. Asphyxiés par les grands bâtiments qui envahissent chaque mètre carré disponible, quelques mazots se succèdent le long d'une venelle pentue qui rejoint la rue principale et son alignée de boutiques. D'une minuscule ferme émergent quelques bottes de paille. « C'est ici que vit Christophe Lauber, le dernier paysan de la station. » Deux ou trois vaches et quelques moutons ne suffisent pas pour vivre, alors Christophe arrondit ses fins de mois en livrant des pizzas...

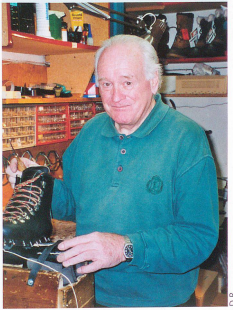
Les petits mazots se succèdent, perchés sur de grosses pierres rondes qui empêchent les rongeurs de venir se servir dans les greniers. L'un d'eux, le Alt Hischi, a été transformé en bistrot typique. C'est ici que les Zermattois se retrouvent à l'heure de l'apéritif, un peu à l'abri du flux des touristes. Plus haut, un sac récolte le pain sec destiné aux moutons. Même si la station est riche, rien ne se perd...

Un artisan cordonnier

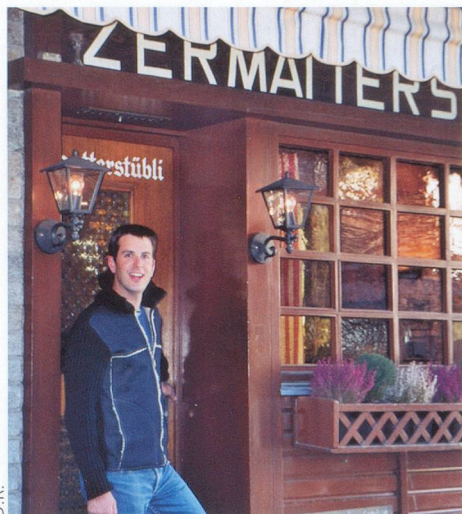
Situé au centre de Zermatt, le magasin d'Otto Burgener est le plus ancien de la station. Depuis 1879, on y crée des souliers de montagne. A l'époque du grand-père, un millier de paires de chaussures sortaient chaque année du petit atelier de la Bahnhofstrasse. Des clients du monde entier sont passés dans la petite échoppe, transformée, depuis l'avènement du tourisme, en un vaste magasin.

Aujourd'hui, Otto Burgener, 74 ans, crée encore une trentaine de paires chaque année pour des clients particuliers. Parmi eux, Adolf Ogi et Ulrich Inderbinnen, le célèbre guide âgé de 103 ans, qui a gravi le Cervin plus de trois cents fois au cours de sa vie. « Il faut quatre jours pour fabriquer une paire de souliers de montagne, ce n'est plus rentable à notre époque... » Otto Burgener vend ses chaussures 850 francs. Cela peut paraître cher, mais elles durent plusieurs vies.

Lorsqu'il quitte son atelier, le dernier cordonnier de Zermatt dirige la fanfare des guides, compose de nouvelles mélodies, ou donne des concerts de clochettes à travers le pays. « Avec mon fils et ma fille, on a joué cinq fois au Japon, parfois devant 25 000 personnes. » En 1991, Otto Burgener a reçu le prix culturel de Zermatt pour son œuvre musicale.



O.T.



D.R.

Un bistrot accueillant

Zermatt reçoit chaque année des milliers de touristes venus de l'Empire du Soleil levant, des Etats-Unis et de toute l'Europe. Ce n'est donc pas un hasard si l'on y dénombre quantité de pizzerias, des fast-foods et même deux restaurants japonais. Malgré cela, quelques restaurants valaisans ont échappé à la mondialisation. Parmi eux, le Zermatterstübli, certainement le plus typique, demeure le rendez-vous favori des guides et des autochtones. Ouvert dans les années trente, l'ancien bazar, devenu restaurant, est aujourd'hui dirigé par Sacha Darioli, petit-fils d'un immigré italien séduit par la beauté de cette région. Après avoir étudié à l'Ecole hôtelière de Lucerne et travaillé au Raisin à Cully, l'actuel patron a repris la direction de l'établissement familial, qui compte en outre un hôtel et un restaurant spécialisé dans les grillades. La carte du Zermatterstübli ne propose que des spécialités valaisannes. Des fondues, des raclettes, de la viande séchée, des potages maison et de la chasse en saison. On y vient surtout pour déguster des plats traditionnels et apprécier l'ambiance chaleureuse. Les joueurs de cartes sont les bienvenus autour des deux tables rondes où se disputent des parties très animées.

»» Zermatterstübli
Sacha et Barbara Darioli
Bahnhofstrasse 64
3920 Zermatt
tél. 027 967 19 40.

«Elle n'a pas toujours été aussi riche, rappelle Elisabeth. Jadis, les Zermattois étaient de pauvres diables. Quelques alpinistes, des Anglais pour la plupart, fréquentaient la station durant la saison d'été, au 19^e siècle. Mais il a fallu attendre 1928 et l'avènement du ski, pour lancer la première saison hivernale.» A cette époque, les skieurs gagnaient le Gornergrat en train ou escaladaient les contreforts du Cervin à peau de phoque. La première remontée mécanique de Sunegga date de 1942.

La légende de l'église

Retour sur la rue principale de la station, la célèbre Bahnhofstrasse. En face se dresse le Monte Rosa, le plus ancien hôtel de Zermatt. «En 1835, à l'époque de Whymper, il ne comptait que trois chambres, précise Elisabeth. Aujourd'hui, il y en a une cinquantaine.» Sur la façade claire de la bâtisse aux volets rouges, une plaque commémorative rend hommage au premier vainqueur du Cervin. A une extrémité, le restaurant Whymperstübli abrite des vestiges du passé. C'est là que les Japonais se donnent rendez-vous pour avaler chaque année des tonnes de fonde.

Plus loin, juste après la coquette maison de la bibliothèque, la place de l'église est le lieu de rendez-vous des autochtones et des touristes. L'église, inaugurée en 1913, a fait naître une très belle légende. «A la suite d'une votation populaire, elle aurait dû être érigée dans le quartier de Winkelmaten, de l'autre côté de la rivière, explique notre guide. Mais les opposants ont profité d'une nuit sans lune pour transporter les matériaux de construction à cet endroit. Les gens de Winkelmaten, croyant à un miracle divin, n'ont jamais contesté ce déménagement...»

L'église mérite une visite. Très vaste, lumineuse, elle recèle quelques trésors, tel cet autel baroque haut-valaisan datant de 1750, où sont représentés saint Nicolas et saint Théodule. Autre curiosité, le magnifique autel essentiellement féminin où sont représentées Aghata, Apollonia, Katharina et Barbara, œuvre d'un artiste inconnu.

Des musiciens réputés donnent des concerts, durant la haute saison, sur l'orgue à 25 registres installé en 1981. Trop souvent, la vaste église s'avère trop petite pour abriter tous les fidèles et tous les amateurs de musique sacrée.

Derrière l'église, des guides venus du monde entier reposent dans le petit cimetière alpin. Parmi ces victimes de la montagne figure Charly Fux, le mari d'Elisabeth. «En

épousant un guide, je savais qu'il pouvait disparaître un jour ou l'autre. Mon mari était très croyant et je sais qu'il est bien, là où il est aujourd'hui...»

Une piste de 15 km

Passé le petit pont de pierre, il suffit de longer la rivière Matternvispa sur un demi-kilomètre pour atteindre le départ du téléphérique qui mène au principal domaine skiable de Zermatt. Après les stations de Furi et du Trockener Steg, une cabine file en direction du Petit-Cervin, jusqu'à 3820 mètres d'altitude. Depuis ce sommet, il est possible d'atteindre Cervinia, sur le flanc italien de la célèbre montagne.

Depuis Trockener Steg, le premier télésiège ancré dans un glacier, récemment inauguré, emporte les skieurs au-dessus du Théodule, augmentant la capacité de débit et agrandissant le domaine skiable, utilisable aussi bien en hiver qu'en été. Du Petit-Cervin ou du Théodule, on peut aisément redescendre jusqu'à Zermatt, tout au long d'une piste longue de 15 km, relativement facile pour les skieurs de niveau moyen.

La station de Zermatt compte encore deux autres champs de ski très imposants: celui du Gornergrat et celui de Sunegga. «Le petit train qui emmène les touristes au Gornergrat en 45 minutes a été inauguré en 1898 déjà, dit notre guide. Aujourd'hui, une cabine permet de prolonger le parcours en direction du Stockhorn. Les amateurs de luge disposent d'une piste à Riffelberg, une station intermédiaire.»

Le domaine de Sunegga est célèbre pour son métré des neiges, le premier de Suisse, ouvert en 1980 déjà. Ici également, des prolongements ont été aménagés, de manière à atteindre Blauherd, puis le Rothorn qui culmine à plus de 3000 mètres. Au total, les domaines skiables de Zermatt proposent près de 400 km de pistes balisées.

Les amateurs de ski de fond ont à disposition une piste de 9 km du côté de Furi et les passionnés de raquette ont la possibilité de parcourir les immenses champs de neige qui cernent la station. Des guides sont à leur disposition. «Si vous revenez à Zermatt, n'hésitez pas à m'appeler, je me ferai un plaisir de vous accompagner à travers tout le domaine skiable», lance Elisabeth Fux en guise d'au revoir. Puis elle se perd dans les venelles de la station, peu à peu envahie par des visiteurs venus des quatre coins du monde, pour admirer le majestueux Cervin.

Jean-Robert Probst



O.T. Zermatt / Kurt Mueller

Zermatt pas (trop) cher!

Train: depuis Viège, un billet aller et retour plein tarif coûte Fr. 64.- (parking: Fr. 3.- par jour). Depuis Täsch, le même billet coûte Fr. 15. 60 (parking Fr. 7. 50 par jour).

Remontées mécaniques: à Zermatt, un passeport de ski journalier revient à Fr. 54.-, pour les seniors. Pour une semaine, il faut compter Fr. 308.-. Un aller-retour au Gornergrat coûte Fr. 50.40 pour les seniors (Fr. 25.60, simple course).

Hôtels: au Matterhorn Hostel, on peut loger pour Fr. 29.- par personne, tél. 027 968 19 19. A l'Auberge de jeunesse (Jugendheberge) une chambre double coûte Fr. 96.-, tél. 027 967 23 20. Au Bahnhof, il faut compter Fr. 94.-, tél. 027 967 24 06. Reka loue deux hôtels à Zermatt, compter Fr. 570.-, par semaine hors saison pour un petit appartement et Fr. 880.- en saison. Réservations: www.reka.ch

Repas: de nombreux restaurants proposent des assiettes du jour à Fr. 18.-. Le soir, fondues ou pizzas pour Fr. 22.-. Il existe un restaurant McDonald's dans la Bahnhofstrasse.

Pour tout renseignement: Office du tourisme, Bahnhofplatz 5, 3920 Zermatt, tél. 027 966 81 00.
Internet: www.zermatt.ch